

« Encore cinq ans, Monsieur le bourreau ! »



Par Jean-Michel Grau

Les Français viennent de reconduire leur bourreau pour cinq ans.

Cinq ans de nouvelles persécutions contre eux, faites de nouveaux confinements, de nouveaux couvre-feux, de nouvelles piqûres mortifères et de muselières à porter du matin au soir, comme les chiens qu'ils sont devenus sous Macron.

Cinq ans de souffrances auxquelles va s'ajouter maintenant la croisade guerrière contre Poutine pour « libérer » les ukro-nazis qui écrasent dans le sang depuis huit ans le peuple russophone du Donbass à coups de missiles, après le coup d'État de Maidan de 2014, dans l'indifférence générale.

Prendre fait et cause pour son bourreau comme vient de le plébisciter par les urnes le peuple français avec plus de 58 % des votes, cela porte un nom : cela s'appelle le syndrome de Stockholm.

Qu'est-ce que le syndrome de Stockholm ?

Le syndrome de Stockholm désigne un phénomène psychologique bien connu des psychiatres et observé chez des otages ayant partagé longtemps la vie de leur geôlier pour finir par sympathiser avec lui jusqu'à adopter son point de vue. Le terme « Syndrome de Stockholm » passé dans le langage courant doit son nom à l'analyse d'une prise d'otages à Stockholm en 1973 par le psychiatre et criminologue suédois Nils Bejerot.



Ce syndrome de Stockholm est exactement ce qu'on observe aujourd'hui chez une majorité de Français. Depuis que la démocratie française a sombré sous les coups de boutoir des cabinets de conseils américains qui dirigent la France en sous-main, via le gouvernement Macron et son Assemblée Nationale aux ordres, mais aussi son Conseil Constitutionnel, dont le fils de son président dirige la filiale française du cabinet de conseil américain Mac Kinsey, chargé de mettre en œuvre l'ingénierie sociale de la dictature sanitaire que subit ce pays pris en otage depuis deux ans. On pourrait rajouter à cette liste noire le Sénat dont certains membres témoignent d'un zèle sordide et pervers dans l'art de trouver des solutions expéditives pour se débarrasser des non-vaccinés.

Il est d'ailleurs bien étonnant que l'architecte transhumaniste de cette dictature mondialiste, Klaus Schwab, grand manitou de la secte de Davos qui réunit tout ce que la politique et la finance mondialiste compte de tyrans et de milliardaires corrompus, n'ait évoqué à aucun moment ce syndrome de Stockholm dans son livre « Covid 19, la grande réinitialisation ». (([1] Klaus Schwab, Covid-19 : la grande réinitialisation, forum publishing))

Mais peut-être qu'il n'en attendait pas tant, lui qui évoquait « une fenêtre de tir étroite » pour la réussite de son Great Reset, surtout de la part d'un peuple qu'on avait toujours crédité dans l'Histoire de rebelle et de réfractaire à tout changement...

C'est pourtant oublier un peu vite l'épisode de Vichy, ce passé qui ne passe pas (([2] Vichy, un passé qui ne passe pas, Éric Conan et Henry Rousso, Fayard)), qu'a tenté d'effacer le Général de Gaulle en unifiant la Résistance avec Jean Moulin pour forcer l'Amérique de Roosevelt à frayer une place à la France aux côtés des vainqueurs et obtenir un siège au Conseil de Sécurité. Car l'Amgot, gouvernement militaire allié, censé assurer une transition pour

un retour à la « démocratie » des pays libérés de l'occupant nazi était accompagné d'une monnaie émise par les États-Unis sur le modèle du dollar qu'avaient préparé les américains pour la France dès 1944, en la jetant par hélicoptère. Ce « dollar français » a fini dans les poubelles de l'Histoire, de Gaulle ayant toujours compris que l'indépendance d'un pays dépendait tout d'abord de sa monnaie. ([3] blogs.mediapart.fr/danyves/blog/231214/histoire-secrete-amgot-ou-quand-les-americains-ont-tente-d-annexer-la-france))

Hélas, depuis l'indépendance de la France voulue par De Gaulle, l'Union européenne de Jean Monnet, marionnette de Washington, est passée par là, dépouillant une à une toutes les prérogatives des États membres, qu'elles soient budgétaires, économiques et financières, et maintenant politiques et sanitaires. Traités après traités, cette UE tentaculaire a réduit tous les ministères régaliens de chaque pays européen à l'état de coquille vide, à commencer par la France. La dictature sanitaire est donc la dernière étape de ce processus de décomposition, après avoir refait voter des parlements contre leur peuple respectif qui s'était prononcé par referendum contre la constitution européenne.

Pire : aujourd'hui, cette Union, qu'on nous avait toujours chanté comme étant le gage de la paix en Europe, livre maintenant des armes à l'Ukraine contre la Russie, montrant clairement, contrairement à ce qu'on avait bien voulu nous faire croire, que l'Europe, ce n'est pas la paix, mais la guerre.

En effet, la guerre contre la Russie et la dictature sanitaire du Covid ne sont que les deux faces d'une seule et même pièce : le dollar. Ce dieu de papier que les États-Unis, endettés à mort, se doivent de sauver à tout prix, après avoir usé et abusé de leur position dominante grâce à leur économie de la dette les ayant fait vivre aux crochets de toute la planète, depuis qu'ils ont décidé en 1971 de libérer leur monnaie de la parité or. Seulement, la politique de la planche à billets à tour de bras n'étant pas éternelle, et voyant la menace prochaine de l'effondrement de la pyramide de Ponzi ([4] finance-heros.fr/pyramide-ponzi/)) qu'ils ont créée de toute pièce, il ne leur restait plus que deux solutions pour sauver le dollar : le chaos et la guerre.

« L'euthanasie sera
un des instruments
essentiels de nos
sociétés futures »

JACQUES ATTALI

L'AVENIR DE LA VIE, 1981



Le chaos, créé artificiellement avec le Covid 19, pour faire « avancer par peur » ([\[\[5\] lepress.fr/actualite/societe/sante/avancer-par-peur_758721.html](https://www.lexpress.fr/actualite/societe/sante/avancer-par-peur_758721.html))) les peuples qui en seraient les victimes, selon les préceptes du promoteur de l'euthanasie généralisée Jacques Attali, et donc assujettir à force de confinements, couvre-feux, piqûres mortifères, distanciation sociale et gestes barrières, toutes les classes moyennes ruinées suite à la fermeture de leur commerce ou de leur activité indépendante, que les requins de la finance s'apprêtent maintenant à préempter.

La guerre, pour anéantir les pays qui font de l'ombre au géant américain dans sa course effrénée à la domination mondiale, à commencer par la Chine, son rival économique de toujours, mais aussi la Russie, son rival militaire, pour leur voler leurs matières premières.

Mais avec cette guerre en Ukraine qui a obligé la Russie à défendre enfin ses frères russophones ukrainiens agressés depuis huit ans par les hordes ukrainiennes entraînées officieusement par l'OTAN, l'Histoire devrait encore une fois montrer bientôt que la puissance russe n'est pas l'Irak ou la Libye d'hier, pas plus que la Pologne ou la France d'avant-hier, en renvoyant avec ses missiles hypersoniques l'OTAN dans les limbes ainsi que l'Amérique et ses séides européens au terminus des prétentieux...

À l'heure on l'on est en train de découvrir la réalité de la guerre bactériologique que comptait mener l'État profond américain contre la Russie

pour l'anéantir sans tirer un seul missile, au moment où l'existence de plus d'une trentaine de laboratoires bactériologiques américains vient d'être révélée au public tout autour de la Russie, des preuves accablantes de la responsabilité américaine dans un laboratoire de recherche bio-militaire caché dans le complexe souterrain d'Azovstal à Marioupol devraient prochainement être révélées au grand jour par les Russes.([6] lecourrierdesstrategies.fr/2022/04/11/ukraine-poutine-traque-t-il-un-laboratoire-de-la-cia-cache-dans-lusine-azovstal-de-marioupol/))

En attendant, après deux ans de dictature sanitaire et de propagande forcenée H24 par tous les médias mainstream sans exception, force est de reconnaître que le lessivage des cerveaux des Français vient de porter ses fruits avec la large reconduction de Macron au fauteuil présidentiel.

Après deux ans d'inversion totale des valeurs humaines sur le modèle orwellien de : « l'esclavage, c'est la liberté », « la guerre, c'est la paix » « l'agresseur, c'est l'agressé », « le mensonge, c'est la vérité » et « les faits sont des fake news », les électeurs français sont devenus de parfaits zombies, dociles et obéissants comme des moutons bêlants, gobant sans aucun discernement la propagande télévisée débitée à jet continu du matin au soir en intraveineuse... Tous ces petits vieux muselés qui continuent de porter leur bâillon deux mois après la fin des restrictions : au supermarché, dans la rue, et même seuls en voiture, tous ces fantômes sont déjà morts et ne le savent pas encore.

« Nous sommes en guerre ! » claironnait Macron sur un ton martial il y a deux ans déjà. Pas contre un virus (Comment peut-on faire la guerre à un virus ?), mais contre son propre peuple, comme tout esprit éclairé pouvait le découvrir, après deux ans d'enfermement et de mesures liberticides. Mais encore fallait-il pour cela éteindre son téléviseur et allumer son cerveau...

Cette guerre, dirigée en sous-main par l'État profond américain, est en réalité une guerre contre tous les peuples occidentaux, qu'ils refusent ou non de se plier aux injonctions arbitraires et tyranniques de la dictature sanitaire, pris en otage qu'ils sont, par la clique corrompue de la finance anglo-saxonne mondialiste, et dont Macron est sans conteste l'un des représentants les plus emblématiques et les plus fanatiques.

Voilà donc l'homme que les Français viennent de reconduire pour cinq ans et dont la volonté de ses commanditaires est d'entraîner maintenant la France, pour son nouveau mandat, dans une troisième guerre mondiale contre la Russie pour tenter de sauver le dollar américain.

Moins d'un siècle après la tragédie nazie avec au bout les 80 millions de morts de la Seconde Guerre mondiale, c'est à désespérer de l'espèce humaine.